

Étude longitudinale du développement des enfants du Québec

Volume 9, fascicule 3 | Octobre 2021



L'anxiété chez les jeunes adultes à l'été 2020 au Québec : liens avec certains facteurs mesurés avant et pendant la pandémie de COVID-19

Mai Thanh Tu et Amélie Groleau

Faits saillants

Le présent fascicule brosse un portrait des facteurs liés à l'anxiété généralisée des Québécois et Québécoises qui avaient environ 22 ans à l'été 2020, soit après la première vague de la pandémie.

À l'été 2020, les jeunes de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) ont pris part à une collecte spéciale, laquelle visait à connaître l'incidence de la pandémie sur leurs activités scolaires, leur parcours socioprofessionnel et leur bien-être. Ces données ont été analysées en relation avec des renseignements recueillis auprès d'eux avant la pandémie. Les résultats présentés proviennent d'un échantillon représentatif de jeunes nés au Québec en 1997-1998.

Les analyses ont permis de mettre en lumière les résultats suivants :

- En 2018, environ un jeune sur six (15 %) présentait des symptômes d'anxiété généralisée modérée ou sévère. Cette proportion était similaire à l'été 2020, peu après la première vague de la pandémie de COVID-19.
- Ce ne sont pas nécessairement les mêmes jeunes qui présentaient des niveaux d'anxiété généralisée modérée ou sévère en 2018 et en 2020. Si le niveau de symptômes est resté le même pour un peu plus de 80 % des jeunes adultes, il a augmenté chez environ 9 % des jeunes et a diminué chez une proportion similaire de jeunes entre les deux périodes.
- Concernant les facteurs associés à l'anxiété généralisée ressentie à l'été 2020, on remarque que les facteurs pré-pandémie qui ressortent ne sont pas les mêmes chez les hommes que chez les femmes.
- Chez l'ensemble des jeunes adultes, la probabilité d'être anxieux à l'été 2020 était plus élevée si, au même moment, ils ressentaient de la solitude, occupaient un emploi ou étaient préoccupés quant à leurs perspectives d'emploi.

Introduction

Lorsque la pandémie mondiale de COVID-19 a été déclarée à la mi-mars 2020, des mesures sanitaires ont rapidement été mises en place au Québec afin de contenir la première vague d'éclousions. Ces mesures ont entraîné l'interruption des activités économiques jugées non essentielles et l'interdiction de se rassembler dans des lieux publics ou privés (Institut national de santé publique du Québec, 2021). Les établissements scolaires, les commerces, les restaurants, les bars, les cinémas et les musées ont ainsi été soudainement contraints à la fermeture, bouleversant la vie économique et sociale pendant plusieurs semaines et entraînant des répercussions sur la santé mentale et le bien-être. Puis, de mai à juillet 2020, l'amélioration de la situation épidémiologique a permis l'assouplissement de plusieurs mesures sanitaires, et mené notamment à la réouverture progressive des commerces non essentiels et à la tenue de petits rassemblements privés.



Photo : Alex Green / Pexels.com

Les premières études concernant l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale indiquent que les réactions psychologiques dans les premiers mois de la pandémie rappellent celles observées lors d'autres épidémies, de sinistres ou de catastrophes naturelles et sont influencées par le contexte particulier dans lequel vivent les individus (Généreux et autres, 2020 ; Makwana, 2019 ; Rajkumar, 2020 ; Van Bortel et autres, 2016). Des sondages par panel Web, réalisés au Québec, ont révélé que l'anxiété généralisée des répondants augmentait lors des vagues d'éclosion de la pandémie (Dubé et autres, 2020).

La présente étude porte sur l'anxiété généralisée vécue par les jeunes adultes à l'été 2020, soit peu après le confinement vécu durant la première vague de la pandémie de COVID-19. Les jeunes adultes sont généralement plus anxieux que les autres groupes d'âge (American Psychiatric Association, 2013). À l'été 2020, on constatait que les répondants de 18 à 24 ans à un sondage par panel Web étaient proportionnellement plus nombreux à présenter des symptômes modérés ou sévères d'anxiété généralisée que les gens des autres groupes d'âge (Dubé et autres, 2020 ; Généreux et autres, 2020). Bien que les jeunes adultes soient moins susceptibles de développer des symptômes sévères de la COVID-19, la pandémie a tout de même eu des répercussions importantes sur leur vie sociale et économique.

L'isolement social et la solitude ont des conséquences connues sur la santé et le bien-être (Leigh-Hunt et autres, 2017). Ce phénomène est bien documenté chez les aînés (Andrew et Keefe, 2014 ; Community Development Halton, 2016), mais il ne faut pas oublier qu'il est présent chez les gens de tous âges (Van Rode et autres, 2015 ;

Matthews et autres, 2019). La solitude, exacerbée par le confinement de la première vague (McQuaid et autres, 2021), a pu nuire à la santé mentale de certaines personnes (Matthews et autres, 2019), notamment celle des jeunes adultes, et ce, bien que le retour des contacts sociaux durant l'été ait pu améliorer le bien-être de tous (Wang et autres, 2021).

On définit la **solitude** comme l'écart entre la perception qu'une personne a de la quantité de relations sociales et de la qualité de celles-ci et les attentes qu'elle entretient à cet égard (Cacioppo et autres, 2015 ; Holt-Lunstad, 2018 ; Peplau et Perlman, 1982).

Par ailleurs, au printemps 2020, la majorité des jeunes adultes ont vu leur situation économique se détériorer rapidement en raison de leur courte expérience sur le marché du travail (Frenette et autres, 2020 ; Wall, 2020). Le déconfinement amorcé en mai 2020 a permis le retour au travail d'une grande proportion de jeunes, mais la reprise a été plus lente pour certains d'entre eux (Longo et autres, 2021). De plus, plusieurs ont connu des difficultés dans leur parcours scolaire à la suite de l'interruption de l'enseignement en présentiel (Statistique Canada, 2020a, 2020b). D'autres ont pu être préoccupés par leur avenir ou leur choix de carrière. De multiples facteurs sont susceptibles de provoquer de l'anxiété chez les jeunes adultes, et il est important de mieux les comprendre non seulement en regard de la pandémie, mais aussi de la situation qu'ils vivaient avant la COVID-19.

L'**anxiété généralisée** fait partie des troubles anxieux, et est un état caractérisé par des soucis fréquents, persistants et excessifs à l'égard de situations, d'événements ou d'activités de la vie quotidienne. Bien qu'elle n'ait pas de cause unique, plusieurs facteurs, notamment biologiques, héréditaires, individuels ou environnementaux, par exemple un événement stressant déclencheur, peuvent contribuer à son apparition (American Psychiatric Association, 2013 ; Spitzer et autres, 2006). L'anxiété généralisée peut être présente pendant de longues périodes et affecter le fonctionnement de la vie quotidienne, les relations sociales et familiales, le parcours scolaire et la participation au marché du travail. L'anxiété généralisée est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes (American Psychiatric Association, 2013), et présente une grande comorbidité avec la dépression (Kalin, 2020).

Les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) (voir l'encadré L'ELDEQ en bref) permettent justement de distinguer la contribution des facteurs déjà présents et non liés à la pandémie (par exemple l'état de santé mentale antérieur ou la situation financière pré-pandémie) de celle des facteurs mesurés durant la pandémie, en 2020. À l'été 2020, l'Institut de la statistique du Québec a réalisé une collecte de données auprès des jeunes pour connaître l'incidence de la pandémie, notamment sur leurs activités scolaires, leur parcours socioprofessionnel et leur bien-être. Les jeunes de l'ELDEQ ont également participé à une collecte de données sur la santé mentale en 2018, alors qu'ils étaient âgés d'environ 20 ans.

Objectifs

La présente publication a pour principal objectif de dresser un portrait de l'anxiété chez les jeunes âgés d'environ 22 ans à l'été 2020 à partir des données de l'ELDEQ. Les analyses permettront plus précisément :

- 1) de présenter la prévalence de l'anxiété généralisée avant la pandémie, soit au printemps 2018, et celle observée quelques mois après le début de la pandémie, c'est-à-dire à l'été 2020 ;
- 2) de montrer, pour cette cohorte, la variation du niveau d'anxiété chez les jeunes entre 2018 et 2020 ;
- 3) de relever des associations entre l'anxiété à l'été 2020 et certains facteurs mesurés avant la pandémie et à l'été 2020.

Méthode

Population visée

Les données présentées dans ce fascicule portent sur les jeunes Québécois qui étaient âgés d'environ 22 ans lors de la collecte de données de l'été 2020. Comme l'ELDEQ est menée auprès d'une cohorte d'enfants nés au Québec en 1997-1998, les jeunes de 22 ans nés hors Québec ne font pas partie de la population visée. En 2020, ces jeunes représentaient environ 18 % de la population québécoise de 22 ans¹.

L'ELDEQ en bref

L'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ), aussi connue sous le nom de *Je suis, Je serai*, est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec auprès d'une cohorte d'enfants nés au Québec en 1997-1998 avec la collaboration de différents partenaires (voir au dos du fascicule). L'objectif principal de cette étude est d'identifier les facteurs de la petite enfance qui contribuent à l'adaptation sociale et à la réussite scolaire des jeunes, ainsi que ceux favorisant leur bien-être global lors de leur entrée dans l'âge adulte. Compte tenu de son caractère multidisciplinaire, l'ELDEQ peut répondre à une multitude d'autres objectifs de recherche portant sur le développement des enfants et des jeunes.

La population visée est composée des enfants (naissances simples) nés de mères vivant au Québec en 1997-1998, à l'exception de ceux dont la mère vivait alors dans certaines régions sociosanitaires ou sur des réserves. L'échantillon admissible au suivi longitudinal comptait 2 120 enfants. Ces enfants ont fait l'objet d'un suivi annuel de l'âge de 5 mois à 8 ans, puis d'un suivi bis-annuel jusqu'à 23 ans, à l'exception de la période de transition entre le primaire et le secondaire, où les jeunes ont été suivis à 12 ans et à 13 ans.

Soulignons que des collectes « spéciales » s'ajoutent à ces collectes régulières. Les collectes spéciales les plus récentes ont été réalisées lorsque les jeunes étaient âgés d'environ 20 et 22 ans, et portent respectivement sur la santé mentale et sur l'expérience des jeunes durant la pandémie de COVID-19.

Des renseignements additionnels, notamment sur la méthodologie de l'enquête, les outils de collecte et la source des données, sont disponibles sur le site Web de l'ELDEQ au www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca.

1. Source : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées de la Régie de l'assurance maladie du Québec, 2020.

Variable d'intérêt et facteurs étudiés

Les données utilisées proviennent du *Questionnaire en ligne au jeune* (QELJ). La variable d'intérêt est l'anxiété généralisée des jeunes à l'été 2020, estimée à partir du *Generalized Anxiety Disorder – 7 (GAD-7)*, qui comporte sept questions (Spitzer et autres, 2006). Comme pour les études transversales sur l'anxiété généralisée depuis le début de la pandémie (Dubé et autres, 2020 ; Généreux et autres, 2020), les scores ont été regroupés en deux catégories, soit « Anxiété minimale ou légère » (scores de 0 à 4 et de 5 à 9 respectivement) et « Anxiété modérée ou sévère » (scores de 10 à 14 ou de 15 à 21 respectivement).

Les facteurs pré-pandémie suivants, mesurés en 2019 (à 21 ans) ont été considérés dans l'étude : la perception de sa situation financière par rapport à celle des autres personnes de son âge, le niveau de confort quant au choix de carrière, le niveau décisionnel du choix de carrière et le fait d'avoir une consommation problématique de cannabis. Nous avons également tenu compte de l'anxiété généralisée ainsi que du niveau de symptômes dépressifs, mesurés respectivement par le *GAD-7* et le *Center for Epidemiological Studies – Depression scale*, (*CES-D*, Radloff, 1977) en 2018 (à 20 ans), ainsi que de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires en 7 ans ou moins (variable mesurée à 19 ans, en 2017).

Les facteurs mesurés à l'été 2020 sont : le niveau de symptômes dépressifs mesurés grâce au *CES-D*, la situation résidentielle, l'insécurité alimentaire, le fait d'avoir présenté une demande de prestation canadienne d'urgence (PCU) ou de prestation canadienne d'urgence pour les étudiants (PCUE), le statut d'étudiant au début de la pandémie, le fait d'avoir un emploi rémunéré à l'été 2020, le fait d'avoir un ami ou une amie proche, le sentiment de solitude, le niveau de préoccupation à l'égard de la

valeur de son diplôme, le niveau de préoccupation à l'égard de ses perspectives d'emploi en raison de la pandémie, l'optimisme quant à la possibilité que la pandémie soit maîtrisée au cours de la prochaine année, ainsi que le changement dans sa consommation d'alcool ou de cannabis depuis le début de la pandémie.

La variable d'intérêt et les facteurs inclus dans les analyses présentées dans ce fascicule sont décrits plus en détail à la section « Informations complémentaires ».

La stratégie d'analyse

Les résultats présentés dans ce fascicule sont pondérés ; ils ont donc fait l'objet d'ajustements statistiques afin de pouvoir être généralisés à la population visée, c'est-à-dire les jeunes d'environ 22 ans nés au Québec à la fin des années 1990. Certaines données ont été imputées lorsque nécessaire afin de combler la non-réponse entre les cycles de données utilisées. De plus, le plan de sondage complexe de l'enquête a été pris en compte dans le calcul de la précision des estimations et la production des tests statistiques. À moins d'avis contraire, les différences signalées dans le texte sont statistiquement significatives au seuil de 0,05. Dans le cas où le seuil est compris entre 0,05 et 0,10, on parlera d'une tendance ou de différences marginales.

Dans un premier temps, la prévalence de l'anxiété généralisée (c'est-à-dire l'anxiété modérée ou sévère à l'échelle *GAD-7*) chez les jeunes de l'ELDEQ avant la pandémie et après la première vague à l'été 2020 est présentée selon le sexe. Dans un deuxième temps, le niveau d'anxiété du printemps 2018 est comparé à celui de l'été 2020 pour estimer les proportions de jeunes qui ont ressenti le même niveau d'anxiété, qui ont connu une baisse de leur niveau d'anxiété et qui ont vécu une hausse de celui-ci. Dans un troisième temps, un

tableau récapitulatif rend compte des résultats d'analyses bivariées menées au moyen du test du khi-deux de Satterthwaite afin de connaître les liens existant entre l'anxiété à l'été 2020 et les facteurs mesurés avant la pandémie et à l'été 2020.

Pour terminer, dans le but de connaître les principales caractéristiques associées à l'anxiété vécue à l'été 2020, des analyses de régression logistique tenant compte simultanément de plusieurs facteurs ont été effectuées. Toujours en lien avec l'anxiété vécue à l'été 2020, les facteurs dont le résultat au test statistique du khi-deux correspond à une valeur de p inférieure à 0,15 ont été initialement retenus pour les analyses de régression. Pour chacun des modèles produits, des vérifications ont été faites afin de déceler d'éventuels problèmes de multicolinéarité (Allison, 2012 ; Hair, 2010). Lorsque plus d'une variable renvoyant à un même concept ou à un même thème étaient associées à la variable d'intérêt (par exemple le sentiment de solitude, le fait d'avoir un ami ou une amie proche et le soutien social), des analyses complémentaires ont été réalisées afin de sélectionner une seule de ces variables.

Une première analyse de régression (non présentée) comprenant tous les facteurs qui étaient potentiellement associés à l'anxiété vécue à l'été 2020, selon les analyses bivariées, a d'abord été effectuée. Puis, par souci de parcimonie, un modèle de régression a été construit en ne retenant que les variables qui montraient une association marginale ou statistiquement significative avec la variable d'intérêt lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément. Les effets d'interactions liés au sexe ont également été examinés avec chacun des facteurs. Lorsqu'un effet d'interaction est significatif, seuls les rapports de cotes du terme d'interaction sont rapportés dans les tableaux.

Résultats

Prévalence de l'anxiété généralisée en 2018 et à l'été 2020

Le tableau 1 révèle qu'en 2018 (soit deux ans environ avant la pandémie) et à l'été 2020, environ 15 % des jeunes nés au Québec en 1997-1998 présentaient des symptômes d'anxiété généralisée modérée ou sévère. De plus, tant avant la pandémie qu'à l'été 2020, les femmes (21 % et 19 % respectivement) étaient proportionnellement plus nombreuses que les hommes (7 % et 11 % respectivement) à présenter des symptômes d'anxiété modérée ou sévère.

Selon des analyses complémentaires, l'écart entre la proportion d'hommes anxieux en 2018 (7 %) et en 2020 (11 %) n'est pas statistiquement significatif. Les analyses ne révèlent pas non plus de diminution statistiquement significative dans la proportion de femmes anxieuses entre 2018 (21 %) et 2020 (19 %).

Lorsqu'on examine conjointement la répartition des jeunes selon leur état d'anxiété généralisée au printemps 2018 et à l'été 2020 (figure 1), on constate que durant les deux périodes, une forte majorité d'entre eux présentent une anxiété minimale ou légère (77 %), alors qu'une faible proportion font état d'une anxiété modérée ou sévère (5 %).

Environ 18 % des jeunes changent d'état entre 2018 et 2020 : 9 % des jeunes étaient peu anxieux en 2018, mais avaient une anxiété modérée ou sévère à l'été 2020 ; alors que 9 % présentaient une anxiété modérée ou sévère en 2018, mais un niveau d'anxiété minimal ou léger à l'été 2020.

Tableau 1

Anxiété généralisée chez les jeunes adultes¹ au printemps 2018 et à l'été 2020 selon le sexe

	Anxiété modérée ou sévère	
	2018	2020
	%	
Tous	14,8	14,7
Hommes	6,6* ^a	10,6* ^a
Femmes	21,1 ^a	18,5 ^a

*: Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

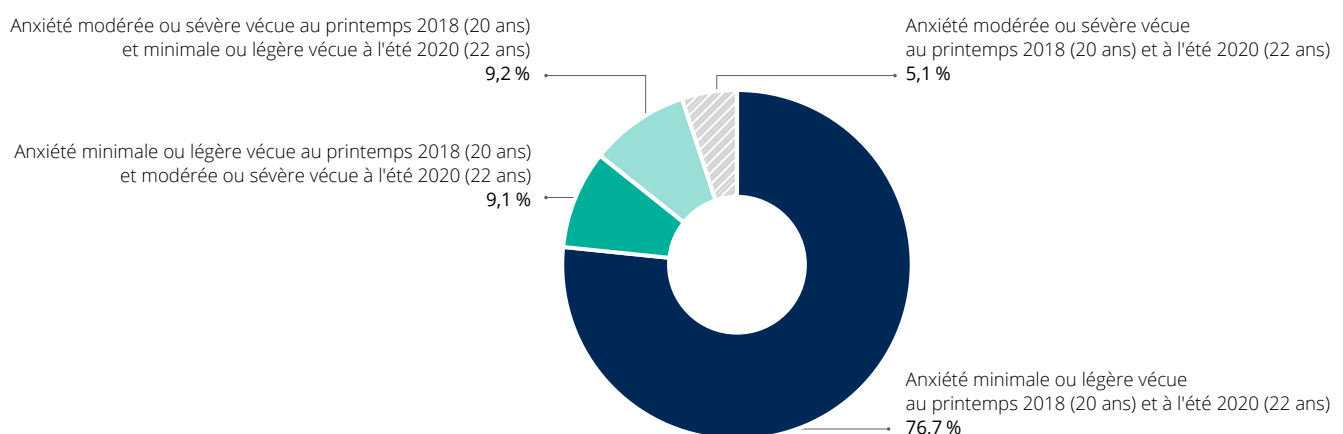
a: À un temps donné, les pourcentages (%) entre les femmes et les hommes accompagnés d'un même exposant sont statistiquement différents au seuil de 0,05.

1. Jeunes nés au Québec en 1997-1998.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2021*.

Figure 1

Répartition des jeunes adultes¹ selon leur niveau d'anxiété généralisée au printemps 2018 (20 ans) et à l'été 2020 (22 ans)



1. Jeunes nés au Québec en 1997-1998.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2021*.

Analyses bivariées entre les facteurs étudiés et l'anxiété à l'été 2020

Des analyses bivariées (khi-deux de Satterthwaite) ont été menées afin de savoir lesquels des facteurs mesurés un ou deux ans avant la pandémie et à l'été 2020 sont associés à de l'anxiété généralisée à l'été 2020. Le tableau 2 présente les résultats.

On observe que l'anxiété généralisée vécue peu après la première vague est associée à un état d'anxiété modérée ou sévère antérieure, à un niveau élevé de symptômes dépressifs antérieurs (quartile supérieur) et à la perception de pauvreté un an avant l'été 2020. L'association entre l'anxiété généralisée et un faible niveau de confort quant au choix de carrière est marginale. On ne constate pas d'association entre le fait d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires en 7 ans, le niveau décisionnel du choix de carrière, la consommation problématique de cannabis et l'anxiété généralisée vécue à l'été 2020.

Parmi les facteurs mesurés à l'été 2020 qui sont associés à l'anxiété généralisée vécue par les jeunes adultes à cette période figure le fait d'avoir un niveau élevé de symptômes dépressifs, d'être aux études à la mi-mars 2020, d'occuper un emploi rémunéré, d'avoir un ami ou une amie proche, de ressentir de la solitude, d'être préoccupé ou préoccupée par ses perspectives d'emploi, d'être peu optimiste quant à la possibilité que la pandémie soit éventuellement maîtrisée et d'avoir augmenté sa consommation de cannabis depuis le début de la pandémie. Le fait de se préoccuper de la valeur de son diplôme est marginalement associé à de l'anxiété généralisée. On ne relève pas d'association entre le fait de vivre seul ou seule, d'avoir été en situation d'insécurité alimentaire, d'avoir fait une demande pour la PCU ou la PCUE ou d'avoir augmenté sa consommation d'alcool depuis le début de la pandémie et l'anxiété généralisée vécue à l'été 2020.

La forte comorbidité entre l'anxiété et la dépression est déjà bien documentée dans la littérature (Kalin, 2020 ; Zbozinek et autres, 2012), et des analyses additionnelles

Tableau 2

Synthèse des analyses bivariées entre l'anxiété généralisée à l'été 2020 et d'autres variables mesurées avant ou pendant cette période chez les jeunes adultes¹

	Association avec l'anxiété généralisée à l'été 2020	
	Association statistiquement significative (p<0,05)	Association marginale (p<0,10)
Variables mesurées avant la pandémie		
Variante mesurée en 2017		
Avoir obtenu un diplôme d'études secondaires en 7 ans ou moins		
Variables mesurées en 2018		
Avoir un niveau d'anxiété généralisée modérée ou sévère	+	
Avoir un niveau élevé de symptômes dépressifs	+	
Variables mesurées en 2019		
Se percevoir comme pauvre	+	
Avoir un faible niveau de confort quant à son choix de carrière		+
Avoir un faible niveau décisionnel quant à son choix de carrière		
Avoir une consommation problématique de cannabis		
Variables mesurées à l'été 2020		
Avoir un niveau élevé de symptômes dépressifs	+	
Vivre seul ou seule depuis le début de la pandémie		
Avoir été en situation d'insécurité alimentaire depuis le début de la pandémie		
Avoir présenté une demande pour la PCU ou la PCUE		
Être aux études à la mi-mars 2020	-	
Occuper un emploi rémunéré	+	
Avoir un ami ou une amie proche	-	
Ressentir de la solitude	+	
Être préoccupé ou préoccupée par la valeur de son diplôme		+
Être préoccupé ou préoccupée par ses perspectives d'emploi	+	
Être optimiste quant à la possibilité que la pandémie soit maîtrisée au cours de la prochaine année	+	
Avoir augmenté sa consommation de cannabis depuis le début de la pandémie	+	
Avoir augmenté sa consommation d'alcool depuis le début de la pandémie		

PCU : Prestation canadienne d'urgence.

PCUE : Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants.

+: Association positive.

-: Association négative.

1. Jeunes nés au Québec en 1997-1998.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2021.

(non présentées) confirment la présence de ce phénomène en 2020 : environ 81 % des jeunes qui étaient anxieux à l'été 2020 présentaient aussi un niveau élevé de symptômes dépressifs (quartile supérieur) à cette période. Ces jeunes représentaient environ 11 % de l'ensemble des répondants de l'étude. La dépression est aussi plus fréquente chez les jeunes qui se sentent seuls : environ un jeune qui ressentait de la solitude à l'été 2020 sur deux (55 %) présentait aussi un niveau élevé de symptômes dépressifs. En raison de cette forte corrélation avec l'anxiété mesurée au même moment, seul le niveau de symptômes dépressifs mesuré avant la pandémie a été inclus dans les analyses de régression. Ce faisant, on laisse place au sentiment de solitude ressenti à l'été 2020 dans les analyses. Compte tenu des restrictions sanitaires et de leurs répercussions sur les interactions sociales en personne, on peut soupçonner que ce facteur est associé à l'anxiété vécue en contexte de pandémie.

Analyse multivariée des facteurs associés à l'anxiété généralisée vécue à l'été 2020

Afin de mieux comprendre les facteurs contribuant à l'anxiété généralisée ressentie par les jeunes à l'été 2020, soit après la première vague de la pandémie, des modèles de régression logistique ont été effectués avec les facteurs mesurés avant la pandémie (tableau 3, modèle 1), ainsi qu'avec d'autres facteurs mesurés uniquement durant l'été 2020 (tableau 3, modèle 2). Rappelons que les effets d'interactions liés au sexe ont été examinés.

Comme on peut le voir, les analyses révèlent que l'anxiété généralisée à l'été 2020 est associée à certains facteurs mesurés avant la pandémie, et ce, de manière différente chez les femmes et les hommes (tableau 3, modèle 1). En effet, on constate une association entre l'anxiété généralisée à l'été 2020 et la présence d'anxiété généralisée au printemps 2018 seulement chez les femmes (RC=4,09), alors qu'une association entre l'anxiété généralisée en 2020 et la perception de pauvreté ressentie l'année précédant la pandémie est observée uniquement chez les hommes (RC=4,52). Les analyses

Tableau 3

Associations entre l'anxiété généralisée après la 1^{re} vague (été 2020) et certains facteurs mesurés avant la pandémie et après la 1^{re} vague chez les jeunes adultes¹ (modèles de régression logistique²)

	Anxiété généralisée modérée ou sévère à l'été 2020			
	Modèle 1		Modèle 2	
	RC	IC à 95 %	RC	IC à 95 %
Facteurs avant la pandémie (2018 ou 2019)				
Avoir un niveau d'anxiété généralisée modérée ou sévère				
Femmes	4,09 ^{††}	2,46 – 6,80	4,47 ^{†††}	2,60 – 7,69
Hommes	1,80	0,68 – 4,75	1,22	0,44 – 3,44
Avoir un niveau élevé de symptômes dépressifs (quartile élevé)				
Tous	1,47 [‡]	0,96 – 2,27	0,71	0,43 – 1,15
Se percevoir comme pauvre				
Femmes	1,48	0,88 – 2,49	1,25	0,72 – 2,17
Hommes	4,52 ^{†††}	2,17 – 9,41	3,66 ^{††}	1,66 – 8,04
Avoir un faible niveau de confort quant à son choix de carrière				
Tous	1,18	0,79 – 1,75	1,42 [‡]	0,94 – 2,15
Facteurs après la 1^{re} vague (été 2020)				
Être aux études à la mi-mars 2020				
Femmes			0,64 [‡]	0,38 – 1,08
Hommes			0,84	0,36 – 1,97
Occuper un emploi rémunéré				
Tous			1,64 [‡]	1,07 – 2,51
Ressentir de la solitude				
Tous			4,59 ^{†††}	3,08 – 6,85
Être préoccupé ou préoccupée par la valeur de son diplôme				
Femmes			2,25 [‡]	1,11 – 4,56
Hommes			1,10	0,27 – 4,59
Être préoccupé ou préoccupée par ses perspectives d'emploi				
Tous			2,13 [‡]	1,32 – 3,45

RC : Ratio de cotes.

IC : Intervalles de confiance (95 %).

† : p<0,05.

†† : p<0,01.

††† : p<0,001.

‡ : p<0,10.

1. Jeunes nés au Québec en 1997-1998.

2. Notons qu'il est recommandé ici d'interpréter les rapports de cotes d'une façon corrélationnelle, c'est-à-dire en considérant seulement que la probabilité est augmentée ou diminuée par un facteur donné, sans préciser l'ampleur de l'« effet » observé. Un rapport de cotes statistiquement significatif supérieur à 1 doit être interprété comme une indication que les jeunes présentant une caractéristique donnée sont plus susceptibles d'avoir une anxiété modérée ou sévère à l'été 2020 comparativement aux jeunes appartenant à la catégorie de référence, tandis qu'un rapport de cotes inférieur à 1 doit être interprété de la manière inverse. Cette affirmation est vraie dans la mesure où l'intervalle de confiance à 95 % n'inclut pas la valeur de 1.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2021.

suggèrent également que l'anxiété généralisée ressentie à l'été 2020 est marginalement associée à la présence de symptômes dépressifs au printemps 2018, tant chez les hommes que chez les femmes (RC=1,47).

Les femmes étaient plus susceptibles d'être anxieuses si elles avaient vécu de l'anxiété généralisée modérée ou sévère avant la pandémie.



Photo : Tim Samuel / Pexels.com

Si on tient également compte des facteurs mesurés à l'été 2020 (tableau 3, modèle 2), les résultats indiquent qu'autant chez les hommes que chez les femmes, les jeunes qui ressentiaient de la solitude étaient plus susceptibles d'être anxieux durant cette période de la pandémie (RC=4,59) que ceux qui ne ressentiaient pas de solitude. De même, le fait d'occuper un emploi rémunéré à l'été (RC=1,64) et d'être préoccupé ou préoccupée par ses perspectives d'emploi (RC=2,13) était associé à une anxiété modérée ou sévère à l'été 2020. Chez les femmes seulement, être préoccupée par la valeur de son diplôme en raison de la pandémie était associé à une anxiété modérée ou sévère (RC=2,25), alors que le fait d'être aux études à la mi-mars 2020 était marginalement associé à une anxiété moindre à l'été 2020 (RC=0,64).

Les jeunes femmes préoccupées par la valeur de leur diplôme en raison de la pandémie étaient également plus susceptibles d'être anxieuses à l'été 2020.

Lorsqu'on tient compte à la fois des facteurs mesurés avant 2020 (modèle 1) et de ceux mesurés à l'été 2020 (modèle 2), on constate que l'anxiété antérieure et la perception de pauvreté en 2019 demeurent associées à l'anxiété à l'été 2020. Aucune association statistiquement significative n'est notée avec la présence de symptômes dépressifs en 2018. Enfin, lorsqu'on tient compte des facteurs mesurés en 2020 (modèle 2), on constate une association marginale entre un faible niveau de confort quant à son choix de carrière durant l'année précédant la pandémie et l'anxiété vécue à l'été 2020 (RC=1,42). Cette association n'était pas observée dans le modèle 1, composé uniquement de facteurs pré-pandémie.

Discussion

Le présent fascicule brosse un portrait des facteurs liés à l'anxiété généralisée des Québécois et Québécoises qui avaient environ 22 ans à l'été 2020, soit après la première vague de la pandémie. Ce niveau d'anxiété a été comparé au niveau mesuré

avec la même échelle auprès des mêmes jeunes en 2018, environ deux ans avant la pandémie. Peu d'études populationnelles réalisées au Québec ont mesuré l'anxiété généralisée avant et pendant la pandémie de COVID, spécifiquement chez les jeunes adultes (Watkins-Martin et autres, 2021). Ce type d'analyse met donc en évidence la valeur ajoutée des données longitudinales de l'ELDEQ, uniques au Québec.

Les résultats ont révélé qu'en 2018 et en 2020, environ un jeune sur 6 (15 %) présentait des symptômes d'anxiété généralisée modérée ou sévère. À première vue, la stabilité de ces résultats peut surprendre, sachant qu'une étude transversale par approche participative menée au printemps 2020 indique que les Canadiens, en particulier les jeunes adultes, perçoivent une détérioration de leur santé mentale depuis le début de la pandémie (Findlay et Arim, 2020). Une étude longitudinale prospective, comme l'ELDEQ, permet de constater des changements réels au sein d'une même population, avec moins de biais qu'une étude participative transversale basée sur une évaluation rétrospective. En fait, si plus de 80 % des jeunes de l'ELDEQ présentaient le même niveau d'anxiété à l'été 2020 qu'au printemps 2018, environ 9 % des jeunes ont vu leur niveau d'anxiété augmenter lors de la période estivale, alors qu'il y avait peu de mesures sanitaires en vigueur. Ainsi, lorsque c'est possible, les analyses sur la santé mentale devraient tenir compte de l'état de santé mentale antérieur, en particulier lorsqu'on explore la réaction à des événements nouveaux et imprévisibles comme la pandémie.

Les analyses de régression ont permis de constater certaines différences entre les hommes et les femmes dans l'association entre les facteurs pré-pandémie et post-pandémie et l'anxiété généralisée peu après la première vague. Par exemple, la probabilité de vivre de l'anxiété modérée ou sévère peu après la première vague de la pandémie est plus élevée lorsque l'anxiété était également modérée ou sévère en 2018 chez les femmes, mais pas chez les hommes. Par ailleurs, les résultats des analyses de régression indiquent également que pour les hommes seulement, le fait de se percevoir comme étant pauvre

Les hommes étaient plus susceptibles d'être anxieux s'ils se percevaient comme pauvres par rapport aux autres personnes du même âge avant la pandémie.

Comparativement aux personnes du même âge en 2019 (à 21 ans) était associé à une plus grande probabilité d'être anxieux à l'été 2020. Avant la pandémie, lorsque ces mêmes jeunes avaient 19 ans (en 2017), on avait déjà constaté, chez les hommes seulement, une association entre la perception de sa situation financière et une dimension du bien-être, à savoir la satisfaction à l'égard de la vie (Tu et Desrosiers, 2019). La perception de pauvreté n'a pas été mesurée à l'été 2020, mais tout comme en 2017 et en 2019, elle était possiblement présente chez plusieurs jeunes. Il pourrait s'agir d'un facteur de risque d'anxiété généralisée en temps de pandémie, en particulier chez les hommes.

Les jeunes de l'ELDEQ qui occupaient un emploi durant l'été 2020 étaient plus susceptibles d'être anxieux que les autres. Ce résultat peut sembler contre-intuitif, mais pour de nombreux travailleurs, les conditions de travail ont changé radicalement avec l'arrivée de la pandémie. Pour certains, la charge de travail a augmenté ou le risque de contracter la COVID-19 est soudainement apparu. Des études illustrent notamment les répercussions de la pandémie sur la santé mentale des travailleurs de la santé (Statistique Canada, 2021). D'autres montrent qu'au Québec, la reprise économique qui a suivi la première vague de la pandémie n'a pas généré des emplois de qualité équivalente à ceux de la période pré-pandémie pour les jeunes (Longo et autres, 2021), et certaines conditions de travail pourraient avoir contribué à la détérioration de la santé mentale de jeunes qui occupaient un emploi. Toutefois, les données disponibles dans l'ELDEQ n'ont pas permis d'examiner les liens entre les conditions de travail des jeunes à l'été 2020 et l'anxiété généralisée vécue au même moment.

À l'été 2020, lorsque la collecte de données a eu lieu, le confinement était terminé et les rassemblements publics et privés étaient à

nouveau permis. Cette reprise des contacts sociaux a probablement été bénéfique pour le bien-être de plusieurs, comme le supposent certains auteurs (Wang et autres, 2021). Toutefois, les résultats de la présente étude montrent que peu après la fin de la première vague, le sentiment de solitude était associé à une anxiété modérée ou sévère. Nous n'avons pas mesuré le sentiment de solitude en 2018 ni en 2019, mais d'autres études suggèrent que la pandémie pouvait avoir exacerbé un sentiment de solitude déjà présent (McQuaid et autres, 2021). Par ailleurs, une étude longitudinale américaine menée auprès d'étudiants de première année universitaire montre une augmentation de la prévalence de l'anxiété généralisée entre la fin 2019 et l'été 2020, qui serait associée aux difficultés liées à la perte de l'enseignement en présentiel et à un sentiment de solitude (Fruehwirth et autres, 2021).

Enfin, en bouleversant plusieurs aspects de la vie des jeunes adultes, la pandémie a suscité des préoccupations quant aux perspectives d'emploi et à la valeur des diplômes, lesquelles se répercutent sur leur niveau d'anxiété. D'ailleurs, selon une étude britannique, comparativement à d'autres groupes d'âge, les jeunes adultes seraient plus particulièrement préoccupés par leur avenir en raison de la pandémie (Fancourt et autres, 2020).

L'étude présentée dans ce fascicule comporte certaines limites qu'il faut souligner. Outre le fait que la cohorte soit restreinte aux jeunes nés au Québec en 1997-1998, il importe de préciser que la mesure de l'anxiété généralisée avant la pandémie a été effectuée au printemps 2018, et qu'il est donc impossible d'utiliser des données plus récentes pour décrire la prévalence de l'anxiété généralisée avant la pandémie et la variation du niveau d'anxiété. La prévalence globale pourrait ainsi avoir naturellement varié selon l'âge, entre 20 ans (2018) et 22 ans (2020), uniquement en fonction du parcours de vie, du parcours scolaire ou du parcours socioprofessionnel des jeunes, sans être liée à la pandémie. Il faut aussi garder en tête que le niveau d'anxiété est généralement plus faible durant l'été qu'au printemps, saison durant laquelle la collecte de données a eu lieu en 2018. L'interprétation de la relative stabilité de la prévalence de l'anxiété généralisée doit donc se faire avec prudence.

Pour l'ensemble des jeunes adultes, la probabilité d'être anxieux à l'été 2020 était plus élevée si, au même moment, ils ressentaient de la solitude, ils occupaient un emploi ou ils étaient préoccupés quant à leurs perspectives d'emploi.



Photo : Tim Douglas / Pexels.com

Cela dit, le présent fascicule vient combler un vide de connaissances en présentant des données populationnelles provenant d'un échantillon représentatif des jeunes nés au Québec âgés de 22 ans. Notre analyse complète les données issues d'enquêtes non populationnelles publiées jusqu'à présent (Dubé et autres, 2020 ; Généreux et autres, 2020).

L'incidence de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale gagnerait à être étudiée à plusieurs reprises au fil de la pandémie en tenant compte de l'état de santé

mentale antérieur des jeunes, puisqu'il arrive que les répercussions d'un événement sur la santé mentale s'observent seulement après un certain temps et s'accroissent lorsque l'exposition à l'événement stressant se prolonge (Chodkiewicz et autres, 2021). De plus, il est possible que l'anxiété soit un précurseur de la dépression ou d'autres troubles mentaux (Cummins et autres, 2014 ; Hamilton et autres, 2016). Les jeunes de l'ELDEQ qui étaient anxieux durant l'été 2020, une période relativement exempte de mesures sanitaires, sont-ils plus vulnérables aux contraintes prolongées de

la pandémie ? Est-ce que certaines conditions favorables, comme le soutien social (Scardera et autres, 2020 ; Wang et autres, 2021), pourraient améliorer le bien-être des jeunes plus enclins à vivre de l'anxiété généralisée ? Pour tenter de répondre à ces questions, il sera intéressant pour les chercheurs de se pencher sur les données recueillies lors des collectes subséquentes de l'ELDEQ et de poursuivre les travaux sur l'anxiété généralisée et, de manière plus générale, sur la santé mentale et le bien-être des jeunes adultes.

Informations complémentaires

Cette section décrit les variables et les échelles utilisées qui se sont montrées statistiquement significatives dans les analyses finales de régression. Pour plus d'information, consultez la documentation technique disponible sur le site Web de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) à l'adresse suivante : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/informations_rechercheurs/documentation_technique/doc_tech.html.

Variable mesurée en 2018 (20 ans)

► Symptômes dépressifs

Les symptômes dépressifs au cours des deux dernières semaines ont été mesurés dans le volet santé mentale en 2018 (20 ans) et le volet COVID (22 ans) grâce à une version abrégée à 13 items du *Center for Epidemiological studies – Depression scale* (Radloff, 1977). On a soustrait un point du score à chacun des items afin d'obtenir une valeur minimale de zéro pour chacun d'entre eux. Pour chaque participant ayant moins de trois réponses manquantes, un score total à deux décimales a été produit en ramenant la somme à une échelle de 0 à 10.

Variables mesurées en 2019 (21 ans)

► Perception de sa situation financière par rapport aux autres jeunes du même âge

Le jeune devait exprimer sa perception de sa situation financière par rapport aux autres jeunes du même âge à partir des réponses suivantes : « À l'aise », « A suffisamment d'argent pour répondre à ses besoins fondamentaux », « N'a pas suffisamment d'argent pour répondre à ses besoins fondamentaux », « Se considère comme pauvre ou très pauvre ». Aux fins de l'analyse, dans ce fascicule, on considère qu'un jeune se perçoit comme pauvre lorsqu'il déclare « ne pas avoir suffisamment d'argent » ou qu'il « se considère comme pauvre ou très pauvre ».

► Niveau de confort quant au choix de carrière

Cette variable a été construite à partir de deux questions visant à établir si le jeune : 1) est à l'aise avec son choix de carrière, et 2) est préoccupé par son choix de carrière. Le jeune devait répondre selon une échelle allant de « Pas du tout en accord » à « Totallement en accord ». Le score obtenu à partir des réponses aux deux questions a été ramené sur une échelle de 0 à 10. Une analyse sommaire de la distribution des données montre que celle-ci est légèrement asymétrique vers la droite. Aux fins de l'analyse, les scores ont été catégorisés en terciles, puis en deux groupes : le niveau le plus faible (tercile 1) et les autres (terciles 2 et 3).

Suite à la page 11

Variables mesurées en 2020 (22 ans)

► Sentiment de solitude

Cette variable a été construite à partir des réponses obtenues dans l'échelle abrégée de Hughes et autres (2004). Le jeune devait indiquer le sentiment ressenti au cours des deux semaines précédant l'étude pour les énoncés suivants : 1) Avez-vous ressenti un manque de compagnie ? 2) Vous êtes-vous senti ou sentie laissé ou laissée de côté ? 3) Vous êtes-vous senti ou sentie isolé ou isolée des autres ? Les choix de réponse étaient « Presque jamais », « Parfois » et « Souvent ». Une échelle de 0 à 6 a été établie à partir de ces réponses. Les jeunes ont ensuite été regroupés selon que leur score se trouvait ou non dans le tiers supérieur.

► Niveau de préoccupation à l'égard de la valeur de son diplôme

On a demandé aux jeunes s'ils étaient préoccupés par le fait que leur grade, leur certificat ou leur diplôme puisse avoir une valeur moindre que ceux obtenus hors du contexte de la COVID-19. Les choix de réponse étaient les suivants : « Pas du tout préoccupé ou préoccupée », « Quelque peu préoccupé ou préoccupée », « Très préoccupé ou préoccupée », « Extrêmement préoccupé ou préoccupée », « Ne s'applique pas (je ne suis pas aux études) ». Aux fins de l'analyse, les choix de réponse « Ne s'applique pas », « Pas du tout préoccupé ou préoccupée » et « Quelque peu préoccupé ou préoccupée » ont été regroupés pour décrire les jeunes qui ne sont pas préoccupés, et les choix « Très préoccupé ou préoccupée » et « Extrêmement préoccupé ou préoccupée » ont été regroupés pour représenter les jeunes préoccupés.

► Niveau de préoccupation à l'égard des perspectives d'emploi en raison de la pandémie

Le niveau de préoccupation des jeunes à l'égard de leurs perspectives d'emploi à court terme en raison de la pandémie a été estimé à l'aide des choix de réponse suivants : « Pas du tout préoccupé ou préoccupée », « Quelque peu préoccupé ou préoccupée », « Très préoccupé ou préoccupée », « Extrêmement préoccupé ou préoccupée », « Ne s'applique pas ». Aux fins de l'analyse, les choix de réponse « Ne s'applique pas », « Pas du tout préoccupé ou préoccupée » et « Quelque peu préoccupé ou préoccupée » ont été regroupés pour désigner les jeunes qui ne sont pas préoccupés, et les choix « Très préoccupé ou préoccupée » et « Extrêmement préoccupé ou préoccupée » ont été regroupés pour désigner les jeunes préoccupés.

Bibliographie

- ALLISON, P. (2012). « When Can You Safely Ignore Multicollinearity », [En ligne]. [statisticalhorizons.com/multicollinearity] (Consulté le 15 septembre 2021).
- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*, 5^e édition, Arlington, VA, American Psychiatric Association, 947 p.
- ANDREW, M. K., et J. M. KEEFE (2014). « Social vulnerability from a social ecology perspective: a cohort study of older adults from the National Population Health Survey of Canada », *BMC Geriatrics*, vol. 14, n° 1, août, p. 90.
- CACIOPPO, S., et autres (2015). « Loneliness: clinical import and interventions », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 10, n° 2, mars, p. 238-249.
- CHODKIEWICZ, J., et autres (2021). « Mental Health during the Second Wave of the COVID-19 Pandemic-Polish Studies », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 7, mars, p.1-12.
- COMMUNITY DEVELOPMENT HALTON (2016). *Seniors: Loneliness and Social Isolation*, [En ligne], Burlington, Community Development Halton, 27 p. [cdhalton.ca/wp-content/uploads/2016/03/Seniors-Loneliness-and-Social-Isolation.pdf] (Consulté le 24 août 2021).

- CUMMINGS, C. M., N. E. CAPORINO et P. C. KENDALL (2014). « Comorbidity of anxiety and depression in children and adolescents: 20 years after », *Psychological Bulletin*, vol. 140, n° 3, mai, p. 816-845.
- DUBÉ, E., et autres (2020). *COVID-19 – Pandémie, bien-être et santé mentale : Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 6 p.
- FANCOURT, D., et autres (2020). *COVID-19 Social Study: Results release 12*, London, University College London, 52 p.
- FINDLAY, L., et R. ARIM (2020). *Les Canadiens perçoivent leur santé mentale comme étant moins bonne pendant la pandémie de COVID-19*, produit n° 45280001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 6 p.
- FRENETTE, M., D. MESSACAR et T. HANDLER (2020). *Dans quelle mesure la COVID-19 pourrait-elle avoir une incidence sur les revenus de la promotion de 2020 ?*, produit n° 45280001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 6 p.
- FRUEHWIRTH, J. C., S. BISWAS et K. M. PERREIRA (2021). « The Covid-19 pandemic and mental health of first-year college students: Examining the effect of Covid-19 stressors using longitudinal data », *PLoS One*, [En ligne], vol. 16, n° 3, p. e0247999. doi : [10.1371/journal.pone.0247999](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0247999). (Consulté le 24 août 2021).
- GÉNÉREUX, M., et autres (2020). *Impacts psychosociaux de la pandémie de Covid-19 : résultats d'une large enquête québécoise*, [En ligne], Winnipeg, Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses, 18 p. [ccnmi.ca/publications/impacts-psychosociaux-de-la-pandemie-de-covid-19/] (Consulté le 15 août 2021).
- HAIR, J. F. B., WILLIAM C. ; BABIN, BARRY J. ; ANDERSON, ROLPH E. (2010). *Multivariate Data Analysis*, 7^e édition, Essex, Pearson Education Limited, 816 p.
- HAMILTON, J. L., et autres (2016). « The Temporal Sequence of Social Anxiety and Depressive Symptoms Following Interpersonal Stressors During Adolescence », *Journal of Abnormal Child Psychology*, vol. 44, n° 3, avril, p. 495-509.
- HOLT-LUNSTAD, J. (2018). « The Potential Public Health Relevance of Social Isolation and Loneliness: Prevalence, Epidemiology, and Risk Factors », *Public Policy & Aging Report*, vol. 27, n° 4, janvier, p. 127-130.
- HUGHES, M. E., et autres (2004). « A Short Scale for Measuring Loneliness in Large Surveys: Results From Two Population-Based Studies », *Research on Aging*, vol. 26, n° 6, p. 655-672.
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2021, mise à jour le 19 juillet 2021). *Ligne du temps COVID-19 au Québec*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps] (Consulté le 02 septembre 2021).
- JONES, L. K., et R. C. LOHMANN (1998). « The Career Decision Profile: Using a Measure of Career Decision Status in Counseling », *Journal of Career Assessment*, [En ligne], vol. 6, n° 2, mars, p. 209-230. doi : [10.1177/106907279800600207](https://doi.org/10.1177/106907279800600207). (Consulté le 15 septembre 2021).
- KALIN, N. (2020). « The Critical Relationship Between Anxiety and Depression », *American Journal of Psychiatry*, vol. 177, n° 5, mai, p. 365-367.
- LEIGH-HUNT, N., et autres (2017). « An overview of systematic reviews on the public health consequences of social isolation and loneliness », *Public Health*, vol. 152, novembre, p. 157-171.
- LONGO, M. E., et autres (2021). *Du premier confinement au rebond partiel : l'impact de la première vague de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec.*, Québec, Institut national de la recherche scientifique, 43 p.
- MAKWANA, N. (2019). « Disaster and its impact on mental health: A narrative review », *Journal of Family Medicine and Primary Care*, [En ligne], vol. 8, n° 10, p. 3090-3095. doi : [10.4103/jfmpc.jfmpc_893_19](https://doi.org/10.4103/jfmpc.jfmpc_893_19). (Consulté le 24 août 2021).
- MATTHEWS, T., et autres (2019). « Lonely young adults in modern Britain: findings from an epidemiological cohort study », *Psychological Medicine*, vol. 49, n° 2, janvier, p. 268-277.
- MCQUAID, R. J., et autres (2021). « The burden of loneliness: Implications of the social determinants of health during COVID-19 », *Psychiatry Research*, vol. 296, n° 113648, février, p. 1-17.

- PEPLAU, L. A., et D. PERLMAN (1982). « Perspectives on loneliness », dans PEPLAU, L. A., et D. PERLMAN, *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy*, New York, Wiley, p. 1-18.
- RADLOFF, L. S. (1977). « The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population », *Applied Psychological Measurement*, [En ligne], vol. 1, n° 3, juin, p. 385-401. doi : [10.1177/014662167700100306](https://doi.org/10.1177/014662167700100306). (Consulté le 15 septembre 2021).
- RAJKUMAR, R. P. (2020). « COVID-19 and mental health: A review of the existing literature », *Asian Journal of Psychiatry*, vol. 52, n° 102066, août, p. 1-11.
- SCARDERA, S., et autres (2020). « Association of Social Support During Adolescence With Depression, Anxiety, and Suicidal Ideation in Young Adults », *JAMA Netw Open*, vol. 3, n° 12, décembre, p. e2027491.
- SPILKA, S., E. JANSSEN et S. LEGLEYE (2013). *Détection des usages problématiques de cannabis : le Cannabis Abuse Screening Test (CAST)*, [En ligne], Saint-Denis, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, 9 p. [www.ofdt.fr/publications/collections/notes/detection-des-usages-problematiques-de-cannabis-le-cannabis-abuse-screening-test-cast/] (Consulté le 15 septembre 2021).
- SPITZER, R. L., et autres (2006). « A Brief Measure for Assessing Generalized Anxiety Disorder: The GAD-7 », *Archives of Internal Medicine*, [En ligne], vol. 166, n° 10, mai, p. 1092-1097. doi : [10.1001/archinte.166.10.1092](https://doi.org/10.1001/archinte.166.10.1092). (Consulté le 15 septembre 2021).
- STATISTIQUE CANADA (2020a). *Comment les étudiants du niveau postsecondaire au Canada sont-ils touchés par la pandémie de COVID-19 ?*, produit n° 11-627-M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 1 p.
- STATISTIQUE CANADA (2020b). *Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire*, produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 7 p.
- STATISTIQUE CANADA (2021). *La santé mentale chez les travailleurs de la santé au Canada pendant la pandémie de COVID-19*, produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 5 p.
- TU, M. T. et H. DESROSIERS (2019). « La satisfaction à l'égard de la vie lors du passage à l'âge adulte », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) – De la naissance à l'âge adulte*, [En ligne], Institut de la statistique du Québec, vol. 9, fascicule 2, 20 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-satisfaction-a-legard-de-la-vie-lors-du-passage-a-lage-adulte.pdf]
- VAN BORTEL, T., et autres (2016). « Psychosocial effects of an Ebola outbreak at individual, community and international levels », *Bulletin of the World Health Organization*, vol. 94, n° 3, mars, p. 210-214.
- WALL, K. (2020). *Pandémie de COVID-19 : Répercussions financières sur les étudiants du niveau postsecondaire au Canada*, produit n° 45280001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 6 p.
- WANG, Y., et autres (2021). « Does psychosocial support buffer the effect of COVID-19 related stressors on mental health among Chinese during quarantine? », *Current Psychology (New Brunswick, N.J.)*, mai, p. 1-11.
- WATKINS-MARTIN, K., et autres (sous presse). « Depression and Anxiety Symptoms in Young Adults Before and During the COVID-19 Pandemic: Evidence from a Canadian Population-Based Cohort », *Annals of General Psychiatry*.
- ZBOZINEK, T. D., et autres (2012). « Diagnostic overlap of generalized anxiety disorder and major depressive disorder in a primary care sample », *Depression and Anxiety*, vol. 29, n° 12, décembre, p. 1065-1071.

La collection *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) est produite par la Direction principale des statistiques sociales et de santé.

Directeur :
Bertrand Perron

Coordonnatrice du Programme d'enquêtes longitudinales :
Nancy Illick

Ce fascicule ainsi que le contenu des rapports de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) sont disponibles sur le site Web de l'ELDEQ (www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca) sous l'onglet « Publications ».

Principaux partenaires financiers de l'ELDEQ :

- Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine
- Fondation Lucie et André Chagnon
- Institut de la statistique du Québec
- Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail
- Ministère de l'Éducation
- Ministère de l'Enseignement supérieur
- Ministère de la Famille
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Notice bibliographique suggérée

TU, Mai Thanh et Amélie GROLEAU (2021). « L'anxiété chez les jeunes adultes à l'été 2020 au Québec : liens avec certains facteurs mesurés avant et pendant la pandémie de COVID-19 », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) – De la naissance à l'âge adulte*, [En ligne], vol. 9, fascicule 3, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-14. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/anxiete-jeunes-adultes-2020-quebec-pandemie-covid-19.pdf]

Ce fascicule a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Mai Thanh Tu et Amélie Groleau,
Direction principale des statistiques sociales et de santé

Avec la collaboration de :

Dominic Julien,
Direction principale des statistiques sociales et de santé

Karine Dion et Luc Belleau,
Direction de la méthodologie

Révision linguistique et édition :

Direction de la diffusion et des communications

Relecteurs :

Marie-Claude Geoffroy,
Professeure adjointe au Département de Psychologie de l'éducation et du counselling de l'Université McGill et membre associée au Département de Psychiatrie de l'Université McGill

Bertrand Perron,
Direction principale des statistiques sociales et de santé

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : cid@stat.gouv.qc.ca

Site Web : statistique.quebec.ca

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2021
ISBN 978-2-550-90291-1 (en ligne)

© Gouvernement du Québec
Institut de la statistique du Québec, 2021

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec. statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction